



HAL
open science

Réseaux relationnels et éclectisme culturel

Armelle Bergé, Fabien Granjon

► **To cite this version:**

Armelle Bergé, Fabien Granjon. Réseaux relationnels et éclectisme culturel. Revue LISA / LISA e-journal, 2005. sic_00001620

HAL Id: sic_00001620

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001620v1

Submitted on 30 Nov 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Relational Networks and Cultural Omnivorousness

Armelle Bergé, Dr. Fabien Granjon
(Paris, France)

Abstract

“Cultural omnivorousness” refers to the tendency to mix, in one’s cultural space, elements belonging to highbrow cultural forms with others which may be considered as popular or less legitimate. This article explores different patterns of cultural activities that mix differently ranked cultural elements, focusing on their relations to sociability. Drawing on examples from qualitative research, we show how cultural legitimacies can be produced by and worked out through the activities of groups and the ways in which cultural activities are combined and distributed, either in conversations — in *talking* — or in shared practices — in *doing* — according to the various groups that compose one’s relational network. Our hypothesis is that sociability and its different forms play an active role in the formation of omnivorous cultural tendencies and that, in return, the latter influence the differentiation of social frequentations. This article therefore concentrates on the architecture of relational practices and their peculiar forms when mobilising cultural contents that are heterogeneous in terms of their degree of legitimacy.



Réseaux relationnels et éclectisme culturel

Armelle Bergé, Dr. Fabien Granjon
(Paris, France)

Armelle Bergé est doctorante en sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris 2-Panthéon Assas. Son travail doctoral porte sur les usages émergents des loisirs numériques de l'image. Fabien Granjon est docteur en sciences de l'information et de la communication. Il s'intéresse aux pratiques culturelles, aux formes d'action collective de la critique sociale et aux médias alternatifs dans leur rapport aux plus récentes technologies numériques. L'un et l'autre exercent comme sociologues au sein du laboratoire de Sociologie des Usages et traitement Statistique de l'Information (SUSI), de France Télécom Recherche et Développement.

La thèse de l'*éclectisme culturel* peut être considérée comme la déclinaison française des analyses nord-américaines conduisant à l'identification de l'*omnivorisme*. C'est sans doute à Richard Peterson (1992 ; Peterson, Simkus, 1992) que l'on doit les premières analyses importantes du phénomène. Pour Peterson, l'omnivorisme se réfère au passage du « snobisme intellectuel [qui] repose sur la glorification des arts et le dédain des divertissements populaires, [à un] capital culturel qui apparaît de plus en plus comme une aptitude à apprécier l'esthétisme différent d'une vaste gamme de formes culturelles variées qui englobent non seulement les arts, mais aussi tout un éventail d'expressions populaires et folkloriques » (2004, p. 147). Dans son sillage, un vaste ensemble de travaux vont attester (sur fond de discussion de la théorie de la légitimité culturelle) du fait que dans les sociétés capitalistes avancées, l'omnivorisme s'affirme comme une tendance de fond au sein des groupes sociaux de statut élevé (une nouvelle norme de bon goût), tandis qu'il est aussi démontré que les groupes sociaux de statut inférieur restent largement marqués par des goûts consonants peu légitimes.

En France, l'on parlera plutôt d'*éclectisme culturel*. C'est Olivier Donnat, qui, suite à l'enquête très documentée sur *les pratiques culturelles des Français* menée par le ministère de la Culture au début des années 1990, fournira les premières définitions de ce « nouveau » fait social. Par l'emploi de cette expression, il entend décrire la tendance à l'hybridation des espaces culturels individuels où se mêlent toujours davantage certaines formes de la « culture consacrée » avec des éléments issus d'expressions culturelles considérées comme moins légitimes. La notion

d'« éclectisme culturel » entend ainsi qualifier des répertoires, des pratiques, des situations où s'observent des formes d'intrication entre certains contenus bénéficiant d'une forte légitimité dans les hiérarchies culturelles « dominantes » et d'autres qui en sont *a priori* dépourvus, sans que des configurations ne puissent être plus spécifiquement mises en lien avec des profils d'individus ayant des trajectoires sociales ascendantes ou descendantes et des *habitus clivés*.

Dans le sillage des travaux de Bernard Lahire, nous voudrions porter notre attention sur les variations et les complexités individuelles, les histoires de vie, les dispositions aux goûts et les répertoires culturels sous l'angle du rapport que ces « ressources » entretiennent avec les sociabilités qui les portent et/ou qui en découlent. Nous nous intéresserons donc aux comportements peu homogènes ou cohérents sous l'angle du degré de légitimité culturelle et tenterons d'en saisir les agencements et les variations dans leur couplage aux échanges sociaux.

De l'éclectisme culturel

L'éclectisme culturel est considéré à la fois comme la *cause* et le *signe* révélant un brouillage des règles collectives du jeu culturel et des isomorphies liant les positions sociales des « sujets culturels » (hiérarchie sociale) et le rapport qu'ils entretiennent à la culture (hiérarchie des pratiques et des genres de pratiques). Selon une première ligne d'analyse, familière des travaux de Richard Peterson, il est considéré que, *grosso modo*, le panachage des répertoires culturels est surtout le fait des classes dominantes et cultivées. Ainsi, pour Olivier Donnat, l'effet principal du développement de la culture de masse est la mise sous tension du modèle de la « haute culture » et le renouvellement des mécanismes de consécration et de légitimation qui lui sont liés. Pour le dire autrement, la thèse défendue est que la culture généralement reconnue comme la plus légitime, c'est-à-dire relevant des formes les plus classiques de comportements et de goûts cultivés est aujourd'hui fortement travaillée par la « culture des écrans ». La diversification de l'offre culturelle et des formats de consommation et de réception des contenus aurait même tendance à s'imposer comme la référence de la posture cultivée qui, paradoxalement, s'appuierait de moins en moins sur l'appropriation exclusive des *culturèmes* de la culture consacrée (si tant est qu'une orientation culturelle légitime de tous les instants puisse exister). Ce recul de la culture légitime au sein des classes dominantes se nourrit également du « profond renouvellement des fractions supérieures de la société, lié notamment au développement spectaculaires des professions du technico-commercial et de l'informatique » (Donnat, 1994, p. 351) portant haut les valeurs de la concurrence, de la performance, de l'entreprise et

déconsidérant parallèlement certaines des pratiques emblématiques de la « haute culture » se voulant désintéressée.

Une autre perspective, défendue notamment par Bernard Lahire, affirme plus radicalement l'existence d'un éclectisme étendu qui n'est pas une caractéristique exclusive des classes dominantes, mais descend aussi l'échelle des statuts sociaux et touche une zone beaucoup plus large de l'espace social (les répertoires culturels dissonants seraient en quelque sorte la règle et non l'exception). Les données traitées par Bernard Lahire semblent ainsi montrer que « *la frontière entre la légitimité culturelle (la « haute culture ») et l'illégitimité culturelle (la « sous culture », le « simple divertissement ») ne sépare pas seulement les classes, mais partage les différentes pratiques et préférences culturelles des mêmes individus, dans toutes les classes de la société* ». (...) D'une manière générale, les profils dissonants « recrutent » dans tous les milieux sociaux (...), [même si] l'on n'est pas vraiment étonné de voir que les cadres supérieurs et profession, libérale, d'une part, les OS, manœuvres et personnels de service d'autre part sont les plus surreprésentés du côté des profils consonants légitimes pour les premiers et du côté des profils consonants peu légitimes pour les seconds » (2004, pp. 13-197-196). La diversification des rapports à la culture s'exprimerait donc aussi au sein de ces populations qui tendent à se départir, souvent involontairement, de la domination qu'exerce la fraction cultivée des classes dominantes par le biais de la valorisation exclusive de l'arbitraire culturel qu'ils produisent. Parmi les classes moyennes et populaires, l'acceptation tacite ou révérencieuse de la domination culturelle semblerait aujourd'hui moins évidente qu'auparavant, notamment parce que l'intériorisation des normes de la légitimité culturelle dominante serait de moins en moins assurée par le système scolaire, lequel, *de facto* se trouve « concurrencé » par la force des valeurs médiatiques qui contribuent, aujourd'hui plus largement qu'auparavant, aux « constructions de soi » et à l'expression des identités personnelles. À cet égard, Philippe Coulangeon montre par exemple que « la télévision exerce, dans l'organisation quotidienne du temps libre, une concurrence de plus en plus affirmée à l'égard de la culture populaire » (2003 ; 2004). Le renforcement du poids de la télévision affecte de manière assez significative l'écologie des pratiques de loisirs des classes populaires et participe au délitement d'une certaine culture qui lui était liée, bien que l'allongement du temps d'exposition à la télévision soit sans aucun doute davantage un des symptômes de cette déliquescence plutôt que l'une de ses causes principales. Mais la télévision est également une « instance de reconnaissance et de légitimation pour tous ceux qui ne font pas partie des milieux cultivés et ne bénéficient pas des réseaux d'informations courts et spécialisés » (Donnat, 1994, p. 147). Les industries culturelles, le continent médiatico-publicitaire et la diffusion

des TIC contribueraient donc, d'une part, à l'assise d'un nouveau régime de participation culturelle, et, d'autre part, à l'amenuisement de l'indignité culturelle des moins bien dotés en capital culturel ainsi qu'à la décomplexion des classes populaires qui, de fait, partagent un *minimum culturel* et quelques goûts avec une part de plus en plus importante de la population.

Problématiques à certains égards, ces différences d'appréciation de la mesure de l'éclectisme culturel¹ (qui ne seront pas ici discutées) ont toutefois pour elles d'attirer l'attention sur la polymorphie du phénomène. L'éclectisme peut en effet relever de diverses modalités d'hybridation des goûts et des consommations selon que l'on se propose de considérer tout ou partie des répertoires des pratiques culturelles des enquêtés, les représentations du degré de légitimité de ceux qui s'y livrent ou la manière dont elles sont concrètement mobilisées. Les formes de l'éclectisme culturel peuvent d'abord et logiquement être envisagées à un niveau individuel, par exemple en prenant comme unité d'analyse les répertoires culturels individuels dans leur globalité (entre *domaines de pratiques*), au sein desquels peuvent se retrouver des pratiques fortement éloignées les unes des autres au regard de l'échelle des légitimités culturelles (e.g. lire du théâtre d'avant-garde et regarder des émissions de jeux et de télé-réalité). À un deuxième niveau, l'écart considéré peut se déployer plus spécifiquement sur des *domaines de pratiques* particuliers comme l'écoute musicale ou le visionnage de vidéo (e.g. écouter de la musique classique et du R'n'B, visionner des films d'auteur et des films d'action), c'est-à-dire à un niveau de granularité plus fin ne mobilisant qu'un ou plusieurs pans du répertoire culturel de l'enquêté. Enfin, à un dernier niveau sans doute serait-il heuristique de considérer si l'éclectisme s'inscrit ou non au sein d'univers culturels cohérents (e.g. une passion pour le Japon amènera à lire Kawabata et prendre des cours de japonais mais aussi à lire des mangas ou regarder des films de samourais de piètre facture). D'une manière générale, une sociologie de la consommation culturelle, peut gagner à considérer la manière exacte dont s'organise l'hétérogénéité culturelle des pratiques, à qualifier précisément les types de chaînage et à prêter ainsi quelque attention à la nature des couplages dissonants : telle pratique peu légitime dans le domaine de la musique est-elle contrebalancée par une autre plus consacrée relevant du même registre ?

¹ Quelles que soient les divergences liées à l'évaluation du phénomène, les points de vue s'accordent néanmoins pour réaffirmer que les pratiques culturelles restent, encore aujourd'hui, fortement corrélées aux déterminants sociaux qui continuent à en dessiner les contours. S'il est en effet plus délicat d'associer des pratiques et des contenus culturels à des catégories d'individus en particulier, «il n'en demeure pas moins que la probabilité de s'exposer aux produits culturels les plus légitimes varie en fonction croissante du capital culturel » (Darras, 2003).

L'éclectisme culturel peut également être abordé au travers des goûts des « agents culturels » et de l'éventuel écart qu'il peut y avoir entre le rang effectif de telle ou telle pratique sur l'échelle des préférences personnelles, sa valorisation, et son classement sur celle de la légitimité culturelle (je dispose d'un capital culturel conséquent, mais j'adore la variété et je pratique le karaoké). Comme le rappelle Bernard Lahire, « on n'est fondé à parler de légitimité culturelle que si, et seulement si, un individu, un groupe ou une communauté croit en l'importance, et même souvent en la supériorité, de certaines activités et de certains biens culturels par rapport à d'autres ». Et d'ajouter : « Le sociologue est donc obligé, pour classer les préférences, pratiques ou consommations culturelles selon leur degré de légitimité, de considérer leur distribution selon le type de public » (2003, pp. 47-58). Prendre acte de la diversité des jugements de goût et en repérer les déclinaisons est une opération qui permet de lever le voile sur ce qui fait que l'on peut considérer un contenu culturel comme supérieur à un autre, que l'on peut le classer et montrer que ce classement n'existe que dans le cadre de rapports de domination culturelle. Mais c'est également l'occasion de repérer les vacillements, à la marge, de cette domination qui engendrent des consommations et des comportements culturels inédits, frappés du sceau de l'éclectisme et donc de saisir le sens de certaines pratiques culturelles, notamment populaires, que la posture légitimiste n'appréhende qu'avec la plus grande difficulté, dans une perspective misérabiliste ou de relativisme culturel (Grignon, Passeron, 1989).

Enfin, une autre manière d'envisager à l'échelle de l'individu les formes de l'éclectisme culturel est sans doute d'envisager la façon dont sont mobilisés concrètement les contenus culturels et d'accorder de l'importance à la diversité des expressions de l'éclectisme. On peut par exemple considérer la discordance venant, non des contenus eux-mêmes mais de la manière dont ceux-ci sont appropriés. Une écoute préparée, documentée, attentive ou ironique d'une série B ou, à l'inverse, un visionnage intermittent, dispersé et associé à d'autres activités d'un classique du cinéma italien, ne sont-ils pas, en soi, des formes d'appropriation « discordantes » révélant des façons de faire qui pondèrent et retravaillent les légitimités originelles des contenus ? On peut alors prendre acte de l'intérêt de parcourir la variété des situations et de qualifier *de facto* les formats de pratiques en fonction des contextes précis de l'action. À cette aune, l'éclectisme culturel pourrait très bien être appréhendé avec les outils d'une pragmatique sociologique qui nous inviterait à mettre au jour les *appuis* tant matériels que dispositionnels de la consommation culturelle et nous forcerait à considérer avec plus d'attention les significations d'usages qui lui sont liées.

Une alternative complémentaire à ces perspectives est sans doute d'interroger l'hétérogénéité culturelle en s'intéressant à la façon dont les pratiques culturelles sont partagées avec d'autres personnes. L'éclectisme en matière de culture peut aussi prendre corps dans la fréquentation d'individus qui développent des registres culturels variés. Si les trois premiers plans d'analyse mentionnés *supra* proposent d'étudier les formes de mobilisation individuelles des contenus culturels hors situation et en situation, cette dernière perspective propose de considérer le « mélange des genres » dans sa dimension collective et d'envisager les influences relationnelles sur les goûts et les pratiques culturels individuels. On se donne dès lors les moyens de mettre en regard les écarts intra-individuels avec les propriétés des situations et des individus participant aux sociabilités culturelles des enquêtés, lesquelles situations de rencontres renouvelées forment des marchés culturels plus ou moins provisoires, toujours singuliers, où se distribuent, se négocient et se forment diversement les goûts. Il s'agit alors d'observer les dialectiques qui mettent en relation sociabilités et contenus différenciés du point de vue de la légitimité culturelle, tant au niveau de l'incitation que de la mise en œuvre des pratiques. Sociabilités et pratiques culturelles s'alimentant mutuellement selon le principe d'une boucle récursive, on peut penser que les premières favorisent en effet certaines formes d'éclectisme qui potentiellement sont susceptibles de nourrir, voire d'initier des relations sociales, surtout chez les jeunes dont beaucoup d'activités se déroulent dans le cadre de groupes affinitaires ou de pairs. L'éclectisme culturel peut s'affirmer dans le décalage entre le niveau de légitimité d'une pratique, la manière dont elle est mobilisée et les caractéristiques sociales des individus avec qui cette dernière est envisagée (e.g. la pratique du bal populaire ou du karaoké entre amis exerçant des professions intellectuelles supérieures). Il peut aussi se loger dans la mobilisation différenciée d'une même pratique (e.g. écouter de la musique) ou d'un univers culturel (une passion pour le sport qui se décline sur différents supports: livres, jeux vidéo, stade, etc.) avec des interlocuteurs d'horizons divers (famille, amis, collègues, etc.) et selon des modalités variées (à domicile avec attention, en discothèque en dansant, à un concert).

Porter attention aux sociabilités et aux situations concrètes de mise en pratique des goûts et des préférences permet de considérer les contenus mais aussi la façon dont ceux-ci sont mobilisés. L'entrée que nous privilégierons ici relève de cette dernière option. Elle se propose d'explorer les différentes formes de l'éclectisme culturel dans leur rapport aux sociabilités et de montrer, au travers de quelques exemples, la manière dont les légitimités et les processus de reconnaissance peuvent

être produits et travaillés par le collectif, ainsi que la façon dont les pratiques culturelles se combinent et se distribuent (dans le *dire* et dans le *faire*) en fonction des différents cercles composant le réseau relationnel de chaque individu. Nous faisons l'hypothèse que les sociabilités sont des facteurs actifs dans la composition des éclectismes culturels et que ceux-ci jouent également un rôle important dans la différenciation des fréquentations sociales. Notre intérêt portera ainsi sur l'architecture des pratiques relationnelles dans ce qu'elles ont de spécifique pour chaque individu quand elles se trouvent en lien avec des contenus culturels hétérogènes.

Les sociabilités de l'éclectisme

Notre population d'enquête se compose essentiellement de jeunes usagers des écrans, représentants d'une certaine « culture juvénile ». Si la jeunesse ne peut être considérée, si ce n'est sous l'effet d'une illusion culturaliste, comme un groupe social homogène, elle n'est cependant pas *qu'un mot* (Bourdieu, 1984). Dans le domaine de la culture, elle affirme bel et bien son existence en définissant des configurations particulières de compétences, de pratiques et de goûts relativement stables et proches qui s'inscrivent au sein des processus de « moyennisation » de la culture. C'est même sans doute au sein des jeunes générations diplômées que l'on trouve les figures de l'éclectisme qui s'affirment de fait avec le plus de force et que l'hybridation des univers culturels semble la plus avancée : « Les étudiants et élèves se caractérisent par une surreprésentation du côté des profils dissonants ; ce sont apparemment les plus ambivalents des enquêtés, les plus touchés par des variations intra-individuelles qui conduisent à des pratiques et des préférences culturelles éclectiques sous l'angle de la légitimité culturelle. S'ils sont sous-représentés aux deux pôles, ils sont tout particulièrement absents des profils les plus légitimes. Temps où se conjuguent à la fois l'obligation scolaire et l'amusement, l'adolescence et la post-adolescence de la jeunesse scolarisée prêtent tout particulièrement à la variété des pratiques et des préférences (des plus « sérieuses », « studieuses » et « instructives » aux plus « divertissantes » et « légères ») » (Lahire, 2004, p. 196). Dès lors, nous avons fait le choix de prêter attention de façon privilégiée aux cas de jeunes personnes diplômées ayant toutes une forte proximité aux écrans, disposant notamment d'un accès à un ordinateur connecté à Internet (chez eux, chez leurs parents, à l'université, etc.). Choisir un tel corpus c'est mettre *a priori* quelques chances de son côté pour observer des conformations relationnelles diverses et des pratiques culturelles fréquentes, éclectiques, s'appuyant sur des formes de sociabilité variées.

Le terrain réalisé a été initialement conçu pour trouver le moyen d'individualiser les mécanismes qui marquent et déterminent, d'une part,

les logiques au fondement des réseaux de sociabilité des individus, et d'autre part, ceux qui sont au principe de leurs pratiques culturelles, de loisir et de communication. Afin de répondre aux exigences de ce projet, nous avons mis en place des appareils de preuve innovants dans le recueil et le traitement des données, nous autorisant à suivre avec précision la diversité, la spécificité, la superposition et l'articulation d'un ensemble de pratiques individuelles hybrides dont nous désirions appréhender le degré d'intrication. Le dispositif central d'administration de la preuve autour duquel nous avons construit notre enquête s'est notamment inspiré des *Exercices sur les réseaux sociaux* effectués sous la direction de Maurizio Gribaudo (1998). Des *cahiers d'enregistrement* faisant office de « journal de bord » ont été renseignés quotidiennement pendant quinze jours par les enquêtés, y précisant de manière détaillée, leurs activités relationnelles et culturelles. C'est à partir de ce dispositif initial de recueil de données que nous avons pu dégager l'architecture des pratiques culturelles de l'enquêté (Ego), avoir un accès direct aux liens activés au cours de ce laps de temps, reconstituer les formes d'assemblage caractéristiques d'un espace relationnel donné et les lier à des activités précisément identifiées. Couplées à une première série d'entretiens semi-directifs, les observations collectées grâce à ce cahier nous ont permis de reconstituer la morphologie des réseaux de sociabilité de chaque individu ainsi que les liaisons réciproques entre les personnes en contact avec lui. Cette ethnographie instrumentée a été enrichie ensuite d'un dernier entretien prenant la forme d'un *récit de vie* nous permettant d'effectuer la généalogie des pratiques culturelles des enquêtés, de mettre en lumière les trajectoires de goûts et de saisir l'emboîtement toujours complexe des patrimoines et des processus de construction des dispositions culturelles. L'ensemble des données ainsi recueillies nous a alors offert la possibilité de comprendre les logiques, les inflexions et les dynamiques à partir desquelles peuvent être mises en perspective les pratiques et les éclectismes culturels. Notons que si cette méthodologie présente l'avantage de redonner une épaisseur sociale concrète à la consommation culturelle et de replacer le sujet au centre d'un réseau complexe de liens sociaux et de contacts culturels effectifs, nous nous trouvons toutefois face à un autre type de difficulté : celui de la montée en généralité des cas toujours singuliers que nous traitons. Il est bien évidemment entendu que l'ethnographie instrumentée mise en œuvre ici n'a valeur que pour la population directement enquêtée. Elle ne s'adapte que difficilement aux modèles quantitativistes de la mesurabilité, mais seule cette démarche nous permet vraiment, au-delà de ses capacités descriptives, de mettre en lien la variété des sociabilités et celle des pratiques et des éclectismes culturels des personnes enquêtées. L'approche par les réseaux égocentrés pose donc d'incontestables difficultés d'analyse lorsque l'on cherche à extraire des traits d'interprétations à vocation un tant soit peu générale

des lectures de chaque réseau individuel (Eve, 2002). Aussi avons-nous cherché à parcourir notre échantillon de cas en utilisant un outil descriptif permettant de dégager, dans chaque portrait impressionniste, des manières propres aux individus de configurer certains segments de leur sociabilité, à partir de leurs pratiques culturelles et des formes d'éclectisme qui spécifient leurs rapport à la culture.

Nous tenterons une saisie des complexités culturelles en reprenant certains des acquis provisoires d'une recherche antérieure (Cardon, Granjon, 2003) où nous avons tenté d'explorer quelques pistes d'analyse relatives aux modalités de construction culturelle des sociabilités. De façon simplement formelle, nous avons isolé trois figures différentes, relevant d'idéaux-types, illustrant la dimension relationnelle des activités culturelles et de loisir :

-a) *la spécialisation*: elle renvoie à des situations dans lesquelles un type spécifique de pratique est réservé de façon quasi exclusive à un type de réseau de relation et se caractérise d'abord par une forte propension à la sélection et à la séparation des cercles de sociabilité globalement maintenus à distance les uns des autres. Les goûts et les activités servent moins à réunir différents « mondes relationnels » dans un espace commun de pratiques qu'à les isoler. Les pratiques spécialisées exercent un effet sélectif puissant sur les interlocuteurs possibles. Entre les membres des cercles spécialisés se développe donc une amitié « différenciée », qui, comme l'indique Simmel, « ne concerne à chaque fois qu'un aspect de la personnalité sans s'immiscer dans les autres » (Simmel, 1991, p. 34). Ils ne se rencontrent pas dans d'autres lieux et leurs conversations sont orientées par leur activité commune. Toutefois, la diversification formelle du lien (e.g. des déplacements vers des conversations plus personnelles) apparaît parfois comme une étape nécessaire ou naturelle au maintien et à l'enrichissement de la relation initiale. Elle participe du même coup à l'émergence d'autres dynamiques de sociabilité qui s'ouvrent à des formes de partage plus diversifiées ;

-b) *la distribution*: il existe, ici, une forte propension à transporter vers différents cercles de relation une même activité culturelle ou de loisir, ce qui favorise la connexion et l'interconnaissance entre les différents cercles. Ces activités particulières ne jouent toutefois, le plus souvent, aucun rôle constitutif dans la création de nouveaux liens et ne modifient ni n'impriment une marque très profonde sur les formes, souvent multiplexées, de relation entre les membres des différents cercles. Les différents groupes de sociabilité sont des sortes de « mini clubs privés » sur lesquels se distribuent les goûts tout en spécifiant généralement des modes particuliers de *faire* avec chacun d'entre eux ;

-enfin c) *la polarisation*: elle peut se définir comme une propension à focaliser vers un seul cercle relationnel constitué sous forme de bande (ou de clan) un ensemble de pratiques culturelles distinctes, mais souvent associées par des proximités de genre. Noyau fusionnel se nourrissant d'abord d'un « faire ensemble » grégaire, le clan reste néanmoins ouvert et participe aussi à des collectifs plus étendus pouvant être qualifiés de *nébuleuses* (Bidart, 1997). L'approfondissement de la pratique dans la dynamique de *polarisation* est à cet égard plutôt collectif. C'est l'ensemble du clan qui se socialise, accumule des connaissances et développe des compétences.

Nous aborderons ainsi l'éclectisme culturel par le biais d'une option analytique qui met possiblement en relation pratiques culturelles et organisation de réseaux de sociabilités selon les trois dynamiques que nous venons de présenter². En d'autres termes, nous nous intéresserons aux formes d'éclectisme spécialisées, distribuées et polarisées, c'est-à-dire celles qui relèvent a) du partage par une même groupe de sociabilité d'éléments de haute et de basse culture ; b) du partage des mêmes culturèmes « vulgaires » et distingués par plusieurs groupes de sociabilité ; c) du partage par un même groupe de sociabilité de registres culturels mixtes (légitimes et peu légitimes) et diversifiés (plusieurs centres d'intérêt).

Eclectisme et spécialisation

Nous traiterons de la relation entre éclectisme culturel et *spécialisation* en évoquant le cas de Nathan³ et de sa passion pour la musique. Nathan commence à jouer du piano dès l'école primaire et c'est d'abord sa mère qui va l'initier à la pratique et à l'écoute musicales

² Ces catégories sont bien évidemment à considérer comme des configurations décrivant tendanciellement les différentes manières dont les individus partagent leurs pratiques culturelles et de loisir avec leurs cercles relationnels. Il importe dès lors de ne pas donner à ces dynamiques un caractère trop intentionnel et de ne pas enfermer les individus dans une seule et unique configuration. En effet, si l'on est attentif au détail des activités relationnelles de chaque individu, on peut toujours repérer une cohabitation plus ou moins marquée des différentes figures composant ce modèle descriptif. Il n'en reste pas moins vrai qu'en observant les réseaux personnels avec un grand angle, il est assez aisé de faire émerger une dynamique dominante.

³ Nathan est né en France à Arcachon en 1982. Sa mère est enseignante et son père travaille dans l'armée de l'air. Il grandit à Bordeaux jusqu'en 1987, date à laquelle son père est muté outre-mer. La famille part donc s'installer en Nouvelle-Calédonie et réside encore actuellement à Nouméa, à l'exception de Nathan qui, ayant entamé des études supérieures, s'est inscrit à l'Université de Haute Bretagne à la rentrée 2000 (en musicologie puis en anglais). Nathan passe donc l'ensemble de sa scolarité primaire et secondaire en Nouvelle-Calédonie et réside à Nouméa jusqu'à sa majorité. En termes de sociabilité, les liens qui perdurent malgré cette rupture biographique sont pour l'essentiel des liens de parenté. En revanche, la totalité des relations amicales entendues dans un sens extensif (copains, amis, collègues lycéens) qu'il entretenait avec des résidents calédoniens a été interrompue. Depuis 18 mois, Nathan s'est donc constitué un tout nouveau réseau de sociabilité.

(essentiellement du classique). Son intérêt autonome pour la musique se révélera véritablement au collège, pour ne jamais se démentir. Participant à de nombreuses chorales, Nathan choisira au lycée une filière littéraire et prendra une option lourde « musique ». En matière musicale, les formes d'éclectisme que Nathan va développer précocement se couplent à *un double processus de distinction*. Celui-ci se négocie d'abord très tôt par l'acquisition d'un capital culturel liée à la culture musicale consacrée dont sa mère est largement à l'origine, qui lui permet tout à la fois de se démarquer assez nettement de ses pairs (recherche d'une identité spécifique, notamment à l'adolescence) tout en constituant une base originale pour créer des liens affinitaires de choix, tant avec des camarades du même âge qu'avec des personnes plus âgées. Les relations culturelles tissées par l'enquête répondent à la fois à un *principe d'homophilie* dont la base est l'amour de la musique et *un principe de prestige* qui se traduit par l'intérêt particulier qu'il tire de la fréquentation de personnes plus mûres et expérimentées que lui. Dans un second mouvement, la fréquentation de niches culturelles spécifiques, davantage liées à la sphère médiatico-publicitaire, joue également un rôle important en permettant à Nathan d'une part de se démarquer nettement des influences maternelles (affirmer une certaine autonomie de goûts) et d'autre part de construire un « terrain d'entente » avec ses pairs (partage d'une culture commune) tout en faisant montre d'une certaine originalité dans la création de son portefeuille de goûts. Quel que soit le moment de son cycle de vie, la musique a toujours constitué pour l'enquête une entrée de choix pour se créer des contacts (faibles et forts) et faire proliférer ses liens. La musique et la pratique musicale ont ainsi été très tôt d'importants moteurs de la sociabilité de Nathan qui n'a eu de cesse dès son enfance, de se servir de sa passion musicale pour créer du collectif et de l'« entre-soi » et, corrélativement, de mobiliser l'ensemble de ses ressources sociales pour assouvir sa curiosité et son amour de la musique.

Aujourd'hui, Nathan passe en moyenne, près de deux heures par jour à écouter seul de la musique et se livre quasi quotidiennement à la pratique du piano et du chant en solo. Comme nous l'avons vu, il bénéficie d'un capital culturel hérité de type classique, mais montre, dans le même temps, une appétence pour des formes culturelles non savantes, ce qui lui permet de s'engager dans des processus d'acquisition de compétences et de profits symboliques spécifiques. Ses goûts musicaux particulièrement éclectiques s'articulent principalement autour de deux catégories d'artistes, les *populaires* et les *célèbres* à l'exclusion des *patrimoniaux* (Donnat, 1994). Ils vont de la musique de variété la plus commerciale (*Garou, Pascal Obispo, Les dix commandements*) au Jazz (*John Coltrane*) en passant par la musique classique (*Chopin, Listz*), la pop

anglaise (*Oasis*), ou encore la musique de film (bande originale du 5^e élément ou d'*Akira*, musique de *mangas*). Il affirme par ailleurs que son genre de musique préféré est la « *musique (symphonique) de film* ». Le répertoire musical de Nathan mixe ainsi de façon originale des contenus caractéristiques d'une « culture juvénile » (musique de *mangas*, *Moby*, *Daft Punk*, etc.) avec des objets sonores généralement rattachés à une certaine culture consacrée. Très investi dans un ensemble d'activités du domaine musical (écoute et pratique), pas véritablement focalisé sur un genre musical particulier et témoignant d'une grande diversité de connaissances et de goûts, Nathan pourrait être aisément défini comme un « mélomane éclectique » (Donnat, 1994). Compétent sur les compositeurs classiques ou les musiciens de jazz, il connaît également des groupes confidentiels et ne rejette en rien *a priori* les formes musicales les plus médiatisées. Cette « hétérodoxie » musicale composée de culturèmes variés présents de manière concomitante au sein de son répertoire, l'enquêté la justifie au nom d'une certaine compétence musicale qui lui permettrait d'avoir un rapport distancié à la musique, et de considérer sous un même rapport (celui de l'analyse) tout type de production sonore. Tout en faisant la promotion d'un régime d'écoute fondé sur la découverte, l'originalité et l'ouverture à tous les styles, refusant par là l'hyperspécialisation consonante, Nathan construit son rapport à la musique en déportant des compétences techniques acquises en référence à l'univers classique, et en faisant travailler de concert deux principes d'action et de jugement. Celui d'une légitimité accordée *a priori* à tous les styles de musique couplé à celui de l'acquisition et de la mise en œuvre d'un savoir particulier pour en évaluer l'intérêt. Ainsi, si aucun style ou aucune œuvre n'est à rejeter *ex ante*, seul un travail d'écoute et d'analyse serré permet *ex post* de poser un jugement sur un objet musical : en d'autres termes, l'appréciation esthétique est fortement indexée à la capacité d'analyse qui seule permet de déboucher sur un jugement considéré comme objectif. Ce rapport complexe, hybride et travaillé à la musique reconnaît donc un certain intérêt à la culture « de masse », au nom de l'allégeance accordée dans un même mouvement à une certaine culture cultivée où le jugement de goût et l'appréciation esthétique sont soumis à la maîtrise de compétences et de repères cognitifs plutôt rares. Il se déploie de fait dans un univers de sociabilité activement spécifié par l'enquêté. Les meilleurs amis de Nathan sont tous musiciens, possèdent tous un capital culturel important dans le domaine de la musique et font montre d'aptitudes spécialisées (écoute, analyse, écriture, déchiffrement, pratiques amateurs et/ou professionnelles d'un ou de plusieurs instruments). Les liens amicaux les plus forts définissent ainsi un groupe d'« élus culturels » édifié autour d'un segment particulier du portefeuille culturel de l'enquêté (la musique) et s'étendent éventuellement à d'autres pratiques, moins valorisées par Ego.

Si les principaux lieux de vie de Nathan (l'université et son foyer logement) sont des espaces de prédilection pour la création de nouveaux contacts d'intensité variable, les relations les plus résistantes se sont édifiées à partir de cet intérêt fort pour la musique. A son arrivée à Rennes, Nathan fera la connaissance d'un certain nombre de personnes qu'il va assez vite considérer comme des amis et les fera se rencontrer (ses « *amis musiciens* »). D'une manière générale, Nathan se pose en maître d'ouvrage de son capital social. Il essaie d'avoir le maximum d'emprise sur son réseau de sociabilité tend à configurer des « niches relationnelles » thématiques qu'il maintient à distance les unes des autres. Son réseau social contient ainsi peu de liens polyvalents ou multiplexés. Si certains individus appartenant à un bloc social particulier (e.g. ses collègues étudiants) connaissent certaines des personnes appartenant à un autre cercle (e.g. ses amis musiciens), l'enquêté prend toutefois garde à dissocier ces différents groupes auxquels il participe de façon spécifique. Plutôt que d'essayer d'articuler les différentes cliques qu'il fréquente et de faire proliférer les liens entre les acteurs qui les constituent, il s'efforce de *maintenir un régime de rareté* dans les connexions potentielles et développe seul une capacité à circuler entre ces différents cercles. Les individus qui pourraient éventuellement traverser ces « mondes relationnels » distincts dont le maillage est particulièrement dense ne sont pas intégrés par Nathan à des espaces communs de pratiques. De fait, le multiplexage lié à des pratiques partagées est peu développé et repose essentiellement sur des pratiques musicales. Nathan développe donc plutôt des relations et des interactions spécifiques avec chacune des niches de son réseau qui constituent des contextes d'action dissemblables qu'il habite tour à tour. Il s'aménage ainsi une variété de contextes socio-culturels particuliers où les régimes d'action et les acteurs avec lesquels il interagit possèdent des spécificités distinctes et participent de la richesse de son système relationnel. L'analyse du réseau de sociabilité de l'enquêté, ainsi que celle de ses pratiques partagées révèlent bien le rôle de choix que joue la musique dans la construction de ses relations. Les diverses activités collectives liées à la musique (écoutes attentives ou relâchées, pratiques de groupe, discussions, échanges, etc.) contribuent à l'enchevêtrement des liens et constituent un ciment social qui pallie l'absence de matrices socialisatrices antérieures sur lesquelles se greffent et se pérennisent plus généralement les liens ⁴. La passion musicale sera, ici, le sésame indispensable à l'évolution d'un lien faible vers un lien fort et permettra que se déploient d'autres terrains d'entente comme l'intérêt pour l'informatique ou encore l'art cinématographique. La passion musicale de

⁴ Les relations amicales les plus anciennes de Nathan à Rennes ne remontent qu'à 18 mois.

Nathan structure donc pour partie sa sociabilité qui se nourrit à son tour de cette passion pour se renforcer, s'étendre ou se renouveler.

Les contacts culturels partagés en face-à-face et qui, de fait, sont les seuls à être mâtinés d'éclectisme sont ainsi liés à la musique (écoute attentive des *dix commandements*, des *enfoirés*, de *Jean-Jacques Goldman*, écoute flottante de *Moby*, de *Daft Punk*, jouer du jazz en groupe, jouer du piano en duo, chanter à la chorale, échanger des CD, discuter de musique). Nourries des figures de la culture de masse mais aussi de celles d'une certaine culture légitime, ces pratiques ont pour caractéristique d'être partagées avec un même petit groupe d'individus (ses amis musiciens) et s'organisent essentiellement autour d'une double intention : celle de développer des pratiques prisées avec des individus estimés, afin d'en retirer un plaisir ou un bien-être maximum. Les pratiques partagées de Nathan s'édifient donc essentiellement à partir de l'actualisation de liens avec des interlocuteurs triés sur le volet. Si certains des contacts culturels développés en ces occasions se sont avérés *in fine* assez peu intéressants du point de vue de l'enquête (e.g. écoute de certains morceaux de *domestic music*), toutes les situations de pratiques partagées mobilisent au moins un lien fort entretenu avec un individu appartenant au petit groupe de ses amis musiciens. La totalité des contactants ayant physiquement partagé une activité culturelle avec Nathan a pris part à au moins une configuration socioculturelle mobilisant la musique (70 % des contacts sont accompagnés ou centrés sur la musique). La musique est omniprésente et constitue en quelque sorte une trame de fond qui participe des pratiques tant relationnelles que culturelles de l'enquête. L'activité en-soi a finalement moins d'importance que les individus avec lesquels celle-ci peut être réalisée. Que ce soit dans le *dire* (discussions, échanges, débats sur la qualité de telle musique, sur la possibilité de tel arrangement, etc.) ou dans le *faire* (faire de la musique, écouter des contenus, effectuer des relevés, etc.), les sociabilités musicales de Nathan mélangeant culture légitime et peu légitime trouvent à s'actualiser essentiellement avec ce cercle privilégié d'« élus » constitué par ses amis musiciens. Dans les situations de face-à-face, il existe ainsi une sorte de primat du contact interindividuel sur le contact culturel. Ce qui est fait compte moins que les individus avec qui cela est effectué ou pour être plus exact, compte moins que les compétences mises en œuvre par les participants. Si les goûts de Nathan colorent fortement les rencontres, l'actualisation concrète de sa passion musicale (e.g. quel artiste va-t-on écouter ?) n'a finalement qu'une importance relative au regard de l'intérêt porté au capital culturel déployé par et avec les « élus » qui partagent ces moments. La proximité travaillée avec des contenus pouvant être jugés peu légitimes est en quelque sorte pondérée par le rapport cultivé développé à leur égard. La consommation de biens

culturels de masse n'est pas ici vécue comme un relâchement vulgaire, mais plus simplement comme une manière différente d'étendre le répertoire des contenus susceptibles de nourrir la passion musicale.

Cette recherche de moments privilégiés peut éventuellement devenir un canal d'accès à de nouvelles relations (ses amis musiciens font rencontrer de nouvelles personnes à Nathan, avec lesquelles ils vont créer de nouveaux contacts au sein d'agencement socioculturels inédits – création d'un groupe de jazz), mais aussi à l'entretien de liens que l'enquête ne cherche pas à pérenniser. Dans le cadre d'une chorale, Nathan rencontre ainsi régulièrement un ensemble de personnes avec qui il n'entretient pas d'affinités particulières. Moins ces « configurations hédonistes » sont entachées de contacts peu appréciés (individuels et/ou culturels), plus elles sont considérées comme des instants agréables et recherchés. Toutefois, pour vivre sa passion de façon la plus continue possible (*i.e.* avec un maximum d'interlocuteurs et au sein des espaces qu'il habite plus ou moins par obligation : *e.g.* avec ses copains étudiants à l'université), Nathan est obligé, non pas d'abandonner le rapport cultivé à la musique (marque de distinction à laquelle il tient), mais de se « *mettre au niveau* » des individus qu'il fréquente par ailleurs, ce que lui permet concrètement la connaissance de contenus musicaux moins légitimes. Connaître *Garou* ou *Pascal Obispo* lui offre la possibilité de faire également lien par la musique mais, cette fois, avec des individus moins experts. En l'occurrence, cette déclinaison vers des secteurs profanes de son cercle de sociabilité ne s'accompagne d'aucune forme d'éclectisme et prend corps pour l'essentiel dans des interactions conversationnelles et quelques échanges de contenus (parfois marchands).

Une autre façon de nourrir cette passion musicale est aussi d'initier des pratiques partagées à distance (discussion, partage de contenu, etc.). Hormis avec ses amis musiciens, avec qui Nathan échange à plusieurs reprises des informations ou des contenus musicaux, les individus participant à des activités médiées par des dispositifs télématiques ne sont généralement pas connus de Nathan. Seule leur présence ou leur participation à certaines interfaces de communication (forums, *chats*, etc.) ou à certains dispositifs de mutualisation (serveurs, communautés de *peer-to-peer*, etc.) en font des interlocuteurs privilégiés permettant l'extension de son amour pour la musique. Dans ce type de relation, les pratiques partagées ne sont plus le simple support (prétexte) à une rencontre, mais bien au cœur de la relation ; elles en sont le moteur principal et ce sont elles qui induisent le contact. Nathan peut décider de multiplier les échanges en ligne, de les réduire ou de les maintenir à un certain niveau (en nombre et en fréquence). Les dispositifs socio-techniques cadrant ses sociabilités musicales ont pour caractéristique

d'être particulièrement abondants et peu contraignants. Ils lui permettent de trouver sans trop de problème et à tout moment, des interlocuteurs nombreux et variés avec qui la mise en contact n'est pas indexée à l'entretien d'un lien, mais seulement à la fréquentation d'interfaces spécialisées et avec qui, il peut, selon son humeur et ses envies, développer des échanges soit cultivés, soit profanes en rapport avec des contenus plus ou moins légitimes.

Le type de mixité culturelle identifié à partir de ce cas précis de spécialisation n'est effectif que sur un domaine de pratiques particulier (la musique) et, surtout, ne se décline que sur un segment restreint des sociabilités d'Ego, *i.e* sur une petite clique d'individus sélectionnés pour leurs compétences. Les éclectismes de Nathan apparaissent donc dépendants des ressources spécifiques présentes dans son réseau social, liées à la fréquentation de personnes disposant d'un capital culturel conséquent, au moins en certains domaines spécifiques. A cela rien d'étonnant car les pratiques au fondement d'une *spécialisation* relationnelle font l'objet d'investissements qui mobilisent des collectifs *d'amateurs* témoignant d'une implication active dans la pratique et la production de discours réflexifs sur leurs activités. Cet engagement contribue à la définition de leur identité sociale, collective et individuelle, et à la reconnaissance de leurs pratiques par leurs proches (rétributions symboliques). Comme l'illustre le cas de Nathan, les intérêts à la base de ces sociabilités « spécialisées » se portent généralement vers des formes culturelles légitimes (cultivées, d'avant-garde ou « de niche ») mais peuvent aussi porter un grand intérêt à la consommation de la culture médiatique « ordinaire ». Les pratiques rares et distinctives masquent ainsi parfois la participation des mêmes individus à des publics de la culture de masse qui peuvent fournir le carburant de sociabilités électives au sein desquelles ce démarquage de l'ordre culturel légitime ne saurait être jugé comme une déviance.

Eclectisme et distribution

Pour traiter du rapport entre sociabilité et éclectisme culturel dans la configuration distribuée, nous nous appuyerons sur le cas de Savath et de ses pratiques de lecture. Lorsque nous l'avons rencontré à 25 ans, Savath présentait le profil d'un lecteur à la fois régulier et éclectique. Durant la période d'enquête, il s'est adonné à la lecture près d'une heure par jour en moyenne, (intensité qui correspond à ses déclarations préalables). Il a par ailleurs déclaré posséder dans son foyer une bibliothèque comprenant entre 100 et 300 livres, auxquels s'ajoutent 80 bandes dessinées (essentiellement des mangas) et acheter personnellement des livres au moins deux fois par mois. Il nous a également déclaré lire le plus souvent, d'une part de la bande dessinée (mangas) et d'autre part des

romans classiques et contemporains français et étrangers, sa préférence allant néanmoins aux romans classiques allemands, pour leur dimension psychologique. Au delà de la lecture, les pratiques culturelles de Savath s'étendent à une relative diversité de domaines comprenant la télévision (un peu plus d'une heure par jour), le plus souvent en parallèle d'activités sur son ordinateur et sur internet, qui concentrent près de la moitié des contacts culturels enregistrés pendant la période d'enquête et l'occupent en moyenne plus de deux heures par jour, et dans une moindre mesure le visionnage de vidéo (sur son ordinateur) et l'écoute de musique ou de la radio⁵.

Le rapport de Savath au domaine de l'écrit, de l'imprimé et de la littérature n'est pas le fruit de dispositions construites de manière très linéaire. Issu d'une famille d'immigrés du Laos, ayant évolué jusqu'à son adolescence au moins dans un milieu plutôt populaire et n'investissant dans le champ scolaire que des efforts et un intérêt stratégiquement dosés pour parvenir à une réussite « minimum », Savath s'est pendant longtemps tenu à bonne distance des livres. Jusqu'au sortir de son BTS « action commerciale », le rapport de Savath à la lecture était pour le moins distancié, situation qu'il attribue essentiellement à « *l'image du livre à l'école, du livre obligatoire* », qu'il avait en tête. Les seules lectures, décrites en outre comme irrégulières et épisodiques, qu'il identifie dans son répertoire personnel entre les années d'école primaire et la fin de ses études au lycée relèvent de la bande dessinée et des *comics*. C'est de fait par le biais des mangas, forme de bande dessinée issue de la culture populaire japonaise, qu'il reprendra contact avec les livres, s'engageant dans des pratiques de lecture soutenues (la dimension sérielle du genre n'étant sans doute pas anecdotique dans l'assiduité du régime suivi) à la faveur de plages de temps semi-contraintes par les nécessités professionnelles qu'occasionnaient des longs et fréquents déplacements en train. Apparue grâce aux conseils avisés d'un cousin éloigné, cet intérêt pour les mangas, à l'origine d'une véritable passion pour le Japon, s'est ensuite enrichi et diversifié au travers de pratiques culturelles se déployant dans divers domaines et sur de multiples supports, dans une dynamique d'exploration et d'*intéressement* tirant son profil culturel « par le haut », vers des sphères plus diversifiées et des régimes de pratiques

⁵ A l'époque de l'enquête, Savath suit une formation de webmaster en alternance entreprise comme reconversion vers un nouveau pôle d'intérêt (l'informatique et internet) après une première expérience professionnelle de quelques années comme formateur dans le télémarketing. Il vit alors au domicile de sa mère, en compagnie de sa sœur et de son beau père, avec lesquels il entretient des relations minimales, se limitant au repas du soir pris en commun. Équipé personnellement d'un ordinateur, d'une télévision et d'une connexion à internet, lorsqu'il ne rencontre pas des amis à l'extérieur Savath passe le plus clair de son temps dans sa chambre, affairé à une multitude d'activités solitaires et entretenant des contacts à distance avec les membres de son réseau de sociabilité, le plus souvent par internet.

éclectiques. Toujours est-il que le livre est ainsi rentré « par la petite porte » dans le répertoire culturel de l'enquêté, qui au regard de l'ensemble des domaines culturels sur lesquels se déployaient ses pratiques, ne sortait guère d'un cadre consonant à tendance peu légitime à cette époque. La réconciliation de Savath avec les livres et sa rencontre avec l'univers nippon, pour anecdotiques qu'elles puissent paraître, ont ainsi joué un rôle clé dans la suite de sa trajectoire personnelle et sont à la source de puissantes dynamiques d'hybridation de ses pratiques et répertoires culturels.

Le cheminement de Savath vers la diversification et l'élargissement « par le haut » de son répertoire livresque sont donc venus dans un second temps dans sa trajectoire culturelle. Les investigations littéraires qu'il a poursuivies l'ont conduit à renouer avec une pratique et un répertoire auparavant rejetés et à développer des formes d'éclectisme qui se ressource dans sa sociabilité. Plus qu'un terrain de distinction dans un domaine culturel qu'il n'a que tardivement investi, celle-ci semble plutôt jouer un rôle dans l'extension et l'hybridation de ses pratiques et goûts en matière de lecture. C'est en effet dans un double processus *d'affiliation* et *d'intéressement*, d'ouverture aux autres et à leurs conseils et de désir de partage de ses découvertes, que Savath élargit son répertoire littéraire et renforce ses liens amicaux avec des personnes qui ont toutes pour caractéristiques d'aimer lire et de lui avoir conseillé des livres, qu'il a pour la plupart effectivement lus par la suite. Savath ne bénéficie pas d'un capital culturel hérité de type classique, ni de « personnes ressources » de son entourage familial proche⁶ susceptibles de l'orienter dans ses choix et le guider dans ses explorations, voire simplement en discuter. C'est donc dans un réseau plus étendu que son parcours de lecteur a trouvé à se déployer. Ses incursions dans le domaine de la littérature ont en fait été largement soutenues et stimulées au sein de son groupe d'amis constitué lorsqu'il était formateur et particulièrement avec Salah et Philippe, qui l'ont mis sur la piste de références littéraires lui permettant d'élargir sa palette d'auteurs et de genres fréquentés. Au sein de ce cercle d'amis privilégiés, qui se retrouve pour des soirées quasi hebdomadaires, sont évoquées titres et auteurs d'horizons et de statuts divers. Si le roman semble être un genre de prédilection, on trouve dans les exemples relatés une relative diversité en termes de nationalité, de sous-genre (du romantisme à la science-fiction) et d'époques, les

⁶ Sa mère et son compagnon, avec qui il entretient des relations très limitées (aucune mention de son beau-père dans le carnet) ne bénéficient pas d'un capital culturel très élevé et évoluent professionnellement dans les couches les moins qualifiées de la population. Ses relations avec sa sœur de deux ans plus jeune, s'en tiennent de la même manière « au strict minimum ». La seule pratique qu'il a déclarée partager occasionnellement avec elle relevant du visionnage de la série *Friends* (en DVD ou à la télévision).

classiques côtoyant quelques auteurs contemporains (*Stephen Zweig, Franz Kafka, John Kennedy Toole, les sœurs Brontë, Michel Houellebecq, Amélie Nothomb, Aldous Huxley, George Orwell, etc.*). Le rapport savant à la lecture se trouve en outre convoqué au sein de ce cercle de manière originale vis-à-vis de « textes » à la légitimité beaucoup moins assise que certains des romans précités, que sont les paroles de chansons : celles de *Georges Brassens*, que Salah a fait découvrir à Savath, puis celles de *Charles Aznavour*, de *Renaud* voire de *Jean-Jacques Goldman*, qu'ils ont explorées au fil de diverses soirées passées ensemble, à partir de textes figurant sur les pochettes de CD ou grâce aux recherches effectuées sur internet par Savath. L'éclectisme littéraire se décline ainsi, au gré des interactions à la fois sur des objets textuels plus ou moins nobles mais également dans l'alternance des régimes de lecture, entre rapport *éthique* où le texte est convoqué pour ce qu'il apporte au lecteur dans son appréhension du monde (il trouve écho ici dans les discussions centrées sur ce que les uns et les autres ont ressenti ou perçu à la lecture des romans dont ils discutent) et rapport *esthétique* à la forme textuelle, qui se déploie de manière privilégiée sur des textes de chansons française à la légitimité littéraire parfois plus contestable (Baudelot, Cartier, 1998). Mélange de contenus plus ou moins légitimes et alternance de régimes de lecture plus ou moins savants constituent ainsi deux formes distinctes du rapport éclectique à la lecture qui s'actualisent dans la rencontre du répertoire culturel des uns et des autres au sein de ce groupe d'amis.

Mais c'est aussi autour du fil de la lecture que se sont nouées ses amitiés les plus récentes de Savath, nouées après qu'il ait quitté son poste dans le télémarketing. Ainsi, sur les quelques personnes rencontrées au cours d'une année de formation de webmaster avec qui les échanges portaient prioritairement sur leur intérêt commun pour l'informatique et de manière plus lâche sur les jeux vidéo et le cinéma, il n'a gardé contact qu'avec l'un d'entre eux, David, qui a pour caractéristique d'être lui aussi un lecteur assidu. Avec ce dernier, Savath a échangé avis, conseils et impressions de lecture (*e.g.* sur *Le parfum* de *Patrick Süskind* ou encore *La Bible*, au travers d'un lien vers un site internet) et partagé sous forme de prêts une part de son répertoire de bandes dessinées japonaises. Le goût commun pour la lecture et les dispositions à le partager dans des discussions favorisent ainsi chez Savath l'établissement de liens plus forts et soutiennent le passage du statut de collègue à celui de copain. Les livres et la lecture semblent en effet être devenus une ressource banale et fréquemment convoquée dans l'entretien et la construction des liens avec les autres et la place qu'ils occupent trouve écho chez cet enquêté « distribué » dans un double principe : avec ses amis on échange sur la lecture et la littérature et quand on échange autour de ce domaine, on devient plus probablement amis. Si le goût pour la lecture et sa mise en

partage ne représentent pas, comme la passion musicale chez Nathan, un sésame indispensable à l'évolution d'un lien faible vers un lien fort, il est un soutien à la force du lien avec des personnes rencontrées autour d'intérêts divers ou appréciées au départ pour d'autres raisons. Ainsi avec Somsanith, un cousin éloigné avec qui une relation amicale s'est construite au cours des deux dernières années autour de la passion pour les mangas (qu'ils s'échangent sous de multiples formes : imprimés, vidéos, fichiers numériques, etc.) et aussi de l'informatique, les échanges conversationnels et pratiques partagées liées à la lecture s'effectuent principalement autour des contenus parmi les moins légitimes du répertoire de Savath. Cette centration sur un ensemble culturel plutôt populaire n'exclue cependant en rien des incursions partagées dans des registres plus reconnus. Somsanith, qui est un lecteur fidèle d'*Amélie Nothomb*, a fait découvrir à Savath ses romans. Il arrive également à ce dernier d'évoquer avec son ami ses découvertes des auteurs classiques (et pas seulement nippons, ainsi du *Meilleur des mondes* – Huxley – et de *La conjuration des imbéciles* – Toole –) ou ses lectures plus savantes sur la société japonaise, même si son ami ne manifeste pas le même degré d'investissement dans des pratiques de lecture similaires. Le terreau commun que constitue leur passion partagée suffit ici à ce que se greffent sur leur relation les profits des lectures les plus variés en termes de degré de légitimité culturelle (sans profit de distinction véritable, ni véritablement recherché). Avec d'autres personnes, avec lesquelles les affinités sont plus spécifiquement électives que culturelles, livres et objets textuels peuvent également circuler, même si dans ce cas, il semble qu'un registre plus « grand public » soit privilégié (divers tomes d'*Harry Potter* ont ainsi donné lieu à différents prêts).

On voit ainsi que l'intérêt pour les livres et la littérature tend à constituer une ressource relativement banale, qui s'échange souvent et se fonde dans les décors relationnels qu'elle traverse. Le mélange des registres de légitimité est ici courant, même si en fonction des cercles ou des individus convoqués, les écarts de légitimité se font davantage dans un sens ou dans l'autre. La dynamique de distribution des pratiques de lecture au travers du *dire* principalement, mais également dans le *faire*, dont l'échange par prêt ou emprunt de supports est la principale manifestation, repose ici sur un principe d'ouverture qui ne se fonde pas sur des distinctions établies entre objets ou pratiques plus ou moins légitimes. Savath est ouvert à ce que les autres ont aimé autant qu'il cherche à faire partager les livres auxquels il a trouvé un intérêt, que ce soit des mangas (bien que ses tentatives de conversion n'aboutissent pas toujours), des romans contemporains ou des classiques de la littérature française ou étrangère. Éclectique lui même sous l'angle des objets littéraires qu'il consomme, cette disposition à la fréquentation d'univers

hétérogènes trouve un prolongement dans sa sociabilité. Savath décline ainsi ses univers culturels éclectiques sur différents groupes, et tend à leur faire partager aussi bien des éléments de haute que de basse culture. Symétriquement, les conseils de lecture émanant de ses amis ne sont pas passés au filtre du degré de légitimité qu'on pourrait leur accorder pour être saisis. Au contraire, à la mise en pratique suffit souvent le crédit accordé à l'autre, en tant qu'ami ou relation privilégiée, ayant passé au préalable le test du « feeling » ou entretenant déjà par ailleurs des liens multiplexés. Ici, le partage dans le *dire* ou le *faire* ne se manifeste pas tant sous un rapport de compétence que sous un principe d'appétence et d'intéressement pour une activité en particulier qui fonctionne en premier lieu sur un fond relationnel électif. Les amitiés dans la configuration distribuée se distinguent en effet de celles, fortement différenciées, qui prévalent dans la configuration spécialisée (où le partage compétent d'un type de pratique culturelle est au principe de l'établissement de relations durables qui demeurent largement centrées autour du type initial d'intérêt partagé), autant que des amitiés peu différenciées qui caractérisent les agencements socio-culturels polarisés. Individualisées sur un fond d'électivité, les amitiés dans la configuration distribuée (telles qu'elles nous apparaissent au travers de Savath) tendent à se stabiliser autour du partage d'activités ou de goûts culturels dans un processus de co-construction où les prises culturelles s'accrochent aux prises relationnelles pour fixer tant les liens que les pratiques. C'est cette caractéristique qui explique l'aspect proprement dynamique de la tendance à la *distribution*. Si nous laissons ici de côté le domaine particulier de la lecture que nous avons décrit, pour nous intéresser à d'autres pratiques culturelles que Savath tend de la même manière à distribuer sur son réseau de sociabilité, cette propriété particulière de la distribution apparaît tout aussi clairement.

Savath a vécu jusqu'au lycée de nombreux déménagements qui ne lui ont guère laissé le loisir d'établir des relations étendues et durables dans les différents endroits qu'il a successivement traversés avec sa famille. Jeune garçon relativement timide, il avait selon ses propres mots, tendance à « focaliser sur les relations de un à un » et à se satisfaire en chaque lieu qu'il traversait d'un « grand copain » au travers duquel il se « socialisait », daignant plus ou moins adresser également la parole aux amis et relations de ce dernier. Ce n'est véritablement que depuis sa sortie du lycée que la famille s'est établie en banlieue nord-ouest de Paris et que la perspective de changer à nouveau de lieu de vie s'est éloignée. De cette stabilité relative et nouvelle, Savath ne peut profiter pour établir des relations que dans la mesure où il parvient à réussir des couplages heureux entre ses activités et intérêts personnels et les contacts qu'il lui est donné d'initier dans les contextes qu'il traverse, qui ne sont plus aussi

riches que ceux propres à l'âge scolaire. Les entretiens conduits après la première caractérisation de son réseau relationnel en début d'enquête témoignent des tentatives effectuées par Savath pour intégrer l'essentiel de ses pratiques culturelles et de loisir à son réseau relationnel, cherchant d'une part à partager avec chaque lien fort ses pratiques et intérêts actuels dans divers domaines (jeu de go, jeu vidéo *Counter Strike*, lecture, chanson française) mais aussi à faire se rencontrer autour d'activités conduites en commun des personnes issues de cercles et contextes distincts : des parties de *Counter Strike* sur internet auront ainsi constitué pendant plusieurs mois l'occasion de rencontres « virtuelles » entre Somsanith, Nacer et David, ses trois liens les plus forts issus de cercles différents, et également de rencontre en présence des deux premiers. En tant que domaine de prédilection parmi un ensemble de pratiques et intérêts culturels que Savath cherche le plus souvent à distribuer avec des membres de ses différents cercles relationnels et ressortissant désormais d'une disposition aujourd'hui plus stable que certains objets ou domaines sur lesquels ses amitiés se sont jusqu'alors constituées⁷, la lecture est le domaine de pratique qui figure le plus fortement au principe du renouvellement et de la stabilisation de son réseau de sociabilité et alimente la dynamique d'éclectisation des registres culturels qui lui sont assignables dans d'autres domaines. Elle n'est cependant pas la seule pratique qui donne lieu à des échanges indifféremment avec les divers cercles et membres du réseau relationnel de Savath, qui cherche, au moins dans une certaine mesure, à favoriser les interconnexions entre différents groupes ou entre personnes issues de groupes distincts en s'appuyant sur une large part de son répertoire de pratiques et d'intérêts personnel. Au regard de cette caractéristique (que partagent nos autres enquêtés classés dans cette catégorie), la dynamique de *distribution* apparaît comme une technique de *maillage relationnel* qui s'articule aux pratiques culturelles pour les faire partager et les distribuer à l'ensemble du réseau, à la différence de la *spécialisation* qui tend à organiser dans un même mouvement la *clôture des cercles par et sur les activités*, et de la *polarisation*, qui renvoie à une configuration dans laquelle l'extension du répertoire collectif d'un groupe particulier se nourrit, par frottement plus ou moins directs et organisés, des apports que ses membres extraient de leurs répertoires respectifs dans divers domaines.

⁷ Le rap et la R'n'B, qu'il appréciait et partageait au lycée, mais desquels il s'est aujourd'hui distancié au profit de la variété française et des chansons à texte ; les jeux vidéos, dont la pratique et le goût sont tributaires d'une part de son budget-temps et de la présence et disponibilité dans son réseau social de partenaires pour faire des parties à plusieurs ; le cinéma, pratique qui est la première à disparaître de son répertoire dès que les cordons de la bourse se resserrent et domaine artistique pour lequel il n'a jamais manifesté de passion véritable.

Eclectisme et polarisation

Nous aborderons les formes de l'éclectisme polarisé au travers du cas de Magalie. Au moment de l'enquête, Magalie est étudiante en maîtrise d'AES-MASS à l'université de Rennes 2 et prépare parallèlement le concours d'entrée à l'IUFM. Elle partage un appartement avec un colocataire qu'elle ne voit que très peu et avec qui elle déclare n'entretenir aucune affinité. Ses pratiques culturelles sont assez variées et s'organisent pour l'essentiel autour d'intérêts plus ou moins marqués pour les séries télévisées, le cinéma, la lecture et les sorties culturelles. Ces différents domaines sont expérimentés par le biais de pratiques individuelles et collectives qu'elle partage dans le *dire*, mais aussi dans le *faire* avec un petit groupe d'amis dont elle se sent particulièrement proche.

Magalie passe toute son enfance et son adolescence au sein d'une petite commune rurale des Côtes d'Armor où ses parents travaillent⁸. De la maternelle au collège, ses sociabilités sont fortement structurées par le cercle familial ainsi que par des relations de voisinage assez développées. Ses copains d'école sont aussi ses voisins et certains de leurs parents sont aussi des fréquentations des siens. Magalie est donc amenée à côtoyer un ensemble d'individus dans différents contextes, en des occasions multiples (à l'école, au collège, au sein du foyer, lors d'activités extérieures, etc.) et à l'initiative de personnes diverses (ses parents, ses voisins, ses copains de jeu, leurs parents, etc.). Cette proximité sera par ailleurs entretenue et renforcée avec certains individus de son âge avec qui elle fera l'ensemble de sa scolarité depuis la maternelle jusqu'au lycée et parfois dans les mêmes classes. C'est par exemple le cas de Damien qu'elle fréquente toujours assidûment et qui fait partie du clan avec qui elle initie la grande majorité de ses contacts interindividuels actuels. En revanche, l'écart d'âge qui la sépare de ses deux sœurs aînées (4 ans) et la complicité qui unit ses deux dernières (elles sont jumelles) font qu'elle se sentira toujours « un peu en décalage » avec celles-ci. De fait, elles ne seront jamais scolarisées dans les mêmes établissements au même moment. Les parents de Magalie vont suivre avec attention la scolarité de leurs filles et vont très tôt les inviter à travailler sérieusement à l'école. Sans exercer une pression particulièrement forte à leur égard, ils exigeront toutefois que Magalie prenne l'allemand en première langue, s'assurant ainsi de sa présence au sein de classes de bon niveau. Encouragée à réussir scolairement et à épouser le même chemin que ses sœurs, Magalie aura cependant une relative autonomie concernant ses loisirs. Très attirée par la lecture et passant, dès son plus jeune âge, des heures à lire de la littérature de jeunesse, des bandes dessinées, puis des magazines de vulgarisation scientifique et des romans (français et

⁸ Son père est enseignant en zootechnie au sein d'un lycée agricole implanté sur le territoire de cette même commune et sa mère est comptable au sein d'une PME des environs.

étrangers, policiers, science-fiction et romans d'amour), elle passe également beaucoup de temps devant la télévision et se dit, contrairement à ses sœurs, peu intéressée par la musique. Les sorties culturelles de la famille sont très rares mis à part un cinéma de temps à autre et les loisirs familiaux sont très nettement orientés vers le sport et les pratiques de plein air (ballade à vélo, promenade en bord de mer, découverte de la nature, etc.). La seule infrastructure culturelle régulièrement fréquentée par Magalie sera la bibliothèque municipale. L'invite de ses parents à ce qu'elle se constitue un capital scolaire conséquent ne sera ainsi aucunement couplé à la valorisation de formes culturelles légitimes en dehors des impératifs directement imposés par l'école et elle ne bénéficiera d'aucun héritage culturel particulier ni d'aucune ressource familiale conséquente (bibliothèque, discothèque – ses parents sont abonnés à *France Loisirs*).

Jusqu'à son départ du foyer parental pour suivre des études supérieures au sein de la capitale régionale, l'éclectisme culturel de Magalie prend essentiellement forme autour des contenus désassortis emblématiques de ses lectures, oscillant entre des œuvres littéraires reconnues (*Victor Hugo, Honoré de Balzac, André Gide, Molière, George Sand*, etc.), des romans contemporains (*Jean-Marie Le Clézio, Yann Queffélec*, etc.), des romans de gare (*Guy des Cars, Barbara Cartland, Pierre Bellemare*, etc.), des romans policiers et fantastiques (*Agatha Christie, Stephen King, Patricia Highsmith*, etc.) mais aussi la presse magazine scientifique (*Science & Vie Junior*) et féminine (*Femme actuelle, Biba*) à laquelle le foyer est abonné. Ses goûts littéraires pour le moins composites vont perdurer et se renforcer au fil du temps. Continuant à bousculer la hiérarchie des genres en alternant des lectures issues d'une certaine tradition littéraire cultivée et une littérature de masse de piètre facture, Magalie va profiter d'un emploi du temps étudiant moins contraignant que celui du lycée pour réinvestir ce domaine de pratiques particulier en réaffirmant des goûts et des dynamiques qui structuraient déjà son répertoire. Ses lectures continuent ainsi à reposer sur un appariement hétérogène mélangeant une littérature « classique » française (*André Malraux, Françoise Sagan, François Mauriac, Jean Anouilh*, etc.) ou étrangère (*Cesare Pavese, William Shakespeare*) à des romans à l'eau de rose (*Barbara Cartland, Danielle Steel, Janet Dailey*, etc.), des polars (*Mary Higgins Clark, Patricia Cornwell, Lilian Jackson Braun*, etc.) et des succès d'édition (*Les Fourmis* de *Bernard Werber, les Nuits fauves* de *Cyril Collard, Le journal de Bridget Jones* d'*Helen Fielding*, etc.). Peu intéressée par le cursus universitaire qu'elle a entrepris, Magalie va également développer de fortes pratiques de consommation télévisuelle. Téléphage pour le moins conséquente (plus de 5 heures par jour en moyenne durant la période d'enquête), Magalie ne fait, ici aussi, que prolonger des goûts et modes de faire antérieurs. Elle allume ainsi la

télévision quasi quotidiennement sans connaître le programme au préalable comme elle le faisait en rentrant du collège ou du lycée. Le poste peut d'ailleurs ensuite fonctionner sans personne pour y prêter attention. Les programmes qu'elle regarde relèvent en large part du divertissement (*On a tout essayé, Les Guignols de l'info, Un gars une fille, etc.*) et les heures passées devant le petit écran sont systématiquement ponctuées d'autres activités (lire, travailler, ranger du linge, rédiger un courrier, manger, etc.) et émaillées de prises de contacts avec des individus (conversation téléphonique, envois de SMS, discussions en présence). La règle en la matière est donc l'écoute flottante plutôt qu'attentive. Une place importante est toutefois réservée aux séries américaines relativement récentes qui s'avèrent assez prisées par les jeunes adultes (*Friends, Beverly Hills, Ally Mc Beal*) mais aussi à certaines plus anciennes généralement considérées comme désuètes voire « ringardes » (*La petite maison dans la prairie, Pour l'amour du risque, Alerte à Malibu*). Enfin, le répertoire télévisuel de Magalie est également marqué par un intérêt pour les films, les téléfilms, les émissions culturelles et les documentaires qu'elle dit apprécier dans une moindre mesure, selon les cas. Lecture et consommation télévisuelle constituent donc les deux principaux pôles de pratiques de Magalie. Celle-ci va au surplus profiter des infrastructures culturelles de la capitale régionale (théâtre national, opéra, musée, salles de concert, etc.) pour initier de nouvelles pratiques comme se rendre à une exposition, visiter le musée de Bretagne, assister de temps à autre à des spectacles vivants (concerts, représentations théâtrales, etc.) ou se rendre au cinéma pour aller voir essentiellement des films policiers, d'aventure, d'épouvante ou encore des comédies sentimentales. Ses goûts cinématographiques répondent en cela assez directement à une partie de ses goûts littéraires dont certaines des œuvres qui s'y rattachent ont d'ailleurs été traduites à l'écran.

À l'instar de ses principales pratiques culturelles et de loisir qui, bien qu'ayant évolué en termes de volume, s'inscrivent globalement dans une certaine continuité de goûts, de contenus et de supports, ses sociabilités estudiantines continuent à s'alimenter aux mêmes sources qu'auparavant, tout en épousant de nouveaux contours. La rupture de Magalie avec son environnement familial est somme toute relative dans la mesure où elle continue à passer tous les week-ends au domicile parental et continue à côtoyer très régulièrement ses « anciens » voisins et amis d'enfance. Sa nouvelle vie d'étudiante autonome n'a finalement que peu bouleversé le cadre de sa sociabilité qui reste fondée sur la fréquentation de quelques personnes qu'elle connaît depuis des années et avec qui elle entretient de puissantes affinités électives. Si elle a évidemment fait de nouvelles rencontres à l'université, l'essentiel des relations que Magalie entretient durant la semaine se déploie sur un segment restreint de son réseau social,

composé de trois personnes dont Amélie et Damien, qu'elle connaît depuis l'enfance auxquels s'ajoute Caroline, la meilleure amie de ce dernier dont Magalie est également proche (tous trois partent ensemble aux sports d'hiver depuis plusieurs années, avec d'autres copains dont les parents se fréquentent également). Tous étudiants sur le même campus ils forment, depuis que Caroline les a rejoint, il y a deux ans, une bande de « super copains que rien ne peut séparer ». La (re)constitution de ce groupe d'amis qui se connaissent de longue date et dont l'amitié répond à celle qui lie leurs parents se ressourcent dans une émancipation inédite leur permettant, d'une part, la réassurance de ce qui faisait le carburant traditionnel de leurs relations et, d'autre part, d'explorer de nouveaux intérêts et de nouvelles affinités. De fréquentes et longues entrevues en face-à-face (sur les quinze jours d'enquête, près de 45 % des contacts de Magalie ont été initiés avec l'un ou plusieurs de ces trois personnes) sont ainsi l'occasion de développer un « entre-soi » qui s'organise surtout autour de discussions existentielles ayant pour sujet leurs expériences communes, leurs souvenirs, leurs projets, leurs études respectives et leur réseau de sociabilité (ce que devient untel, le travail de l'un, les amours de l'autre, etc.). Magalie, Caroline, Amélie et Damien passent beaucoup de temps ensemble et s'arrangent pour se réunir le plus souvent possible, généralement au domicile de l'un d'entre eux, comme « en famille ». Les situations de rencontre sont particulièrement nombreuses et se justifient la plupart des fois « par la simple envie de se voir et d'échanger ». La sociabilité du clan est toute entière tendue vers le maintien d'un sentiment d'appartenance à un groupe unique (de par son histoire) et l'édification d'un *Nous* tourné vers la construction de soi par le biais du collectif. Noyau fusionnel se nourrissant à la fois d'un « être » et d'un « faire » ensemble grégaire, le clan de Magalie reste néanmoins ouvert et participe à des événements qui le conduit à s'élargir à d'autres personnes. Ces sociabilités restent toutefois majoritairement confinées à des lieux privés permettant une expérimentation de « l'autre » en terrain connu. Cette ouverture qui rompt avec les routines identitaires les plus convenues du groupe est généralement à l'initiative de Damien qui tente d'interconnecter au maximum ses relations personnelles et à partager avec ses meilleurs amis les ressources de son réseau de sociabilité.

Cette volonté de ménager des accès pour le clan à autre chose qu'à une focalisation exclusive vers un seul cercle relationnel ayant les mêmes origines sociales et (peut-être surtout) géographiques trouve également à s'alimenter dans des contacts dont le motif tient à des pratiques culturelles et de loisir. À bien des égards prétexte au renouvellement de la rencontre, le clan de Magalie se retrouve donc aussi en semaine pour des activités extérieures qui sont la plupart du temps des rendez-vous stabilisés et réguliers. Magalie participe par exemple avec assiduité, sur

proposition de Damien, aux séances d'un ciné-club étudiant dont la programmation diffère franchement de ses habitudes télévisuelles et cinématographiques personnelles. Lors des quinze jours de l'enquête, elle a ainsi eu l'occasion de visionner, accompagnée de ses acolytes, deux « films d'auteur » (*Chunking express* de Wong Kar-Wai et *La Dame de Shanghai* d'Orson Welles) qu'elle n'aurait très certainement eu ni le souhait, ni même l'envie de découvrir de sa propre initiative. Dans la même semaine, elle va ainsi s'initier et discuter du cinéma de Hong-Kong avec « la bande » tout en partageant par le *dire* et par le *faire*, quelques jours plus tard, avec Caroline, des contenus télévisuels d'un tout autre genre (*Friends*, *Ally Mc Beal*, *C'est mon choix*, *Loft Story*, *Titanic*). Ces discussions et pratiques mélangées de contenus de « haute » et de « basse » culture s'étendent à différents domaines de pratiques et constituent un motif de fonctionnement du clan dont les sorties ne sont pas liées par une proximité de genre, ni ne se réfèrent à une forme de légitimité clairement identifiable. Elles mêlent par exemple pratiques culturelles distinctives (le théâtre qu'aime Damien, la chorale qu'affectionne Caroline) et activités physiques de délasserment (natation et musculation davantage portées par Magalie et Amélie) pratiquées, là aussi avec assiduité avec tout ou partie du clan. L'approfondissement des pratiques et des éclectismes se présente donc plutôt, dans la dynamique de *polarisation*, comme le résultat d'une logique collective plutôt qu'individuelle. C'est l'ensemble du clan qui, par frottement et expression des goûts respectifs de chacun de ses membres, se socialise, accumule des connaissances, développe des compétences et permet des combinaisons culturelles plus nombreuses et originales. L'injonction d'avoir à se distinguer et à développer des stratégies de construction de soi particulières est ici contrebalancée par la force et le confort du collectif où peuvent s'expérimenter, à l'ombre d'une certaine bienveillance, des pratiques et des goûts que l'arbitraire culturel traditionnel tend à opposer. Le groupe permet ainsi une exploration polymorphe d'une diversité de contenus culturels discutés et expérimentés par le collectif sur proposition tournante de ses participants qui endossent tout à tour le rôle de « passeur culturel ». En matière de lecture, le portefeuille de goûts dépareillé de Magalie devient ainsi une ressource partagée par la bande d'amis qui en discutent selon des configurations variées. Si ses dernières lectures (la série des *Harry Potter*) donnent lieu à un partage avec l'ensemble des éléments du clan, Magalie aura toutefois plutôt tendance à choisir Damien comme interlocuteur privilégié pour discuter des *classiques* qu'elle lit et échangera plus aisément sur ses lectures « à l'eau de rose » avec ses deux amies femmes. Les pratiques et discussions communes s'alimentent donc en alternance aux goûts des uns et des autres, la diversité des répertoires individuels faisant au final la richesse du répertoire collectif.

Ce qui rend possible cet espace d'expérimentation culturelle c'est d'abord le plaisir d'être ensemble, de partager des moments en commun et de trouver écoute et attention auprès de personnes avec qui est partagée pour partie une même histoire (même milieu, mêmes espaces de fréquentation, etc.). C'est ensuite, au-delà de ces ressemblances sociodémographiques, une dissemblance relative des portefeuilles de goûts personnels (la similarité des répertoires culturels respectifs des membres du clan n'est en effet que partielle, Damien s'approchant d'une consonance légitime tandis qu'Amélie s'en éloignerait plus nettement qui permet une traversée du champ de la culture tendanciellement décomplexée. *De facto*, les affinités électives de Magalie avec les personnes du clan ne sont pas particulièrement fondées sur des proximités de goûts spécifiques (sauf peut-être avec Caroline dont les orientations culturelles se rapprochent de celles de l'enquêtée) mais, plus sûrement, sur une amitié commune qui se ressource dans des activités culturelles et se trouve travaillée par cette volonté partagée de sonder sans contrainte des univers culturels dissemblables. L'éclectisme tient, ici, tant à la neutralisation (par la construction d'un entre-soi) de formes d'injonctions sociales typiques de l'arbitraire culturel dominant qu'à l'acceptation de régimes de contraintes plus doux, portés par le clan. À l'évidence, ces pratiques sous influences relationnelles n'empêchent ni Magalie, ni ses acolytes d'apprécier les contenus culturels mis en partage vers lesquels ils ne se seraient pas nécessairement tournés eu égard à leurs connaissances, à leur bagage culturel et à leurs goûts personnels. Au sein de la dynamique de *polarisation*, les appétences, les pratiques et les formes d'éclectisme qui se développent ne sont pas nécessairement fixées (comme dans la tendance à la *spécialisation*). Elles ne tiennent pas non plus à des intérêts affirmés pour certains types de pratique ou culturèmes en particulier (comme pour la *distribution*) et évoluent largement en fonction des souhaits du clan, des goûts de chacun et des espaces sociaux fréquentés par le groupe. Avec les liens forts du clan, affectifs et multiplexes, s'ouvrent des possibilités culturelles et relationnelles renouvelées et un potentiel de circulation au sein d'espaces sociaux et culturels que seul, chacun des membres de cette « petite famille », n'aurait certainement pas arpenté.

Conclusion

Les recherches menées sur l'omnivorisme ont montré à plusieurs reprises (e.g. DiMaggio 1987, Erickson, 1996, Relish 1997) combien la question des sociabilités avait partie liée avec la capacité à apprécier et/ou à mobiliser une vaste gamme de formes culturelles. L'étendue des répertoires culturels entretiendrait ainsi un rapport dialectique avec la diversification des réseaux relationnels et le type de capital social à disposition. Plus grande serait la variété des contacts d'un individu

(notamment en liens faibles) plus grande serait aussi la (nécessité de cette) diversité des goûts et des répertoires culturels. Pour notre part, nous avons essayé, au travers de portraits impressionnistes de jeunes usagers des écrans, de reconsidérer l'éclectisme à partir du tissu de relations sociales dont il se nourrit, au sein duquel il trouve à s'exprimer et prend sens. *De facto*, l'influence qu'exerce la variété des sociabilités sur la diversité (et l'éclectisme) des pratiques culturelles apparaît dans toute son évidence. Elle s'exprime notamment de manière claire dans les éclectismes de la *polarisation*. Mais aussi faut-il préciser que l'éclectisme peut être à l'origine de sociabilités inédites ou de la redéfinition de certaines autres plus anciennes (ce que montre davantage les cas de *spécialisation* et de *distribution* que nous avons étudiés). Au final, les sociabilités de l'éclectisme telles quelles trouvent à s'exprimer au travers des cas dont nous avons rendu compte oscillent entre des formes *instrumentales* – la pratique culturelle est plutôt le principe générateur des sociabilités – et des formes plus *expressives* – les sociabilités sont plutôt génératrices de la pratique culturelle – (Allan, 1998). Leur analyse met en exergue le fait que l'éclectisme culturel épouse des formes assez différentes selon que les pratiques dont il se nourrit et/ou dont il est issu s'inscrivent au sein de dynamiques sociabilitaires particulières. L'éclectisme culturel s'incarne ainsi de façon différenciée selon qu'il est globalement soutenu par tel type ou tel autre type de comportement relationnel et s'apparente donc davantage à une gamme de conduites sensibles aux sociabilités qui les portent qu'à une posture idéal-typique relativement immuable.

Dans la *spécialisation* les formes d'éclectisme que nous avons rencontrées sont bâties sur une valorisation des *compétences* des personnes avec qui la mixité culturelle trouve à s'exprimer. Les liens qui portent cette dernière sont peu mobilisés ailleurs que dans le domaine de pratiques particulier où ils prennent corps (la musique, le cinéma, l'informatique, etc.). Et s'ils sont décrits comme étant des *liens forts*, la charge affective qui leur est liée n'est généralement pas à l'origine de la relation elle-même, mais en est plutôt une conséquence. L'éclectisme spécialisé s'appuie, ici, sur la valorisation d'un rapport cultivé à la culture, sur une intensité particulière des relations (fréquentes et riches) et s'ancre dans des stratégies distinctives dont il permet une mise en œuvre ouverte à une diversité importante de contenus. Les items de la culture légitime côtoient ceux de la culture de masse parce que l'appréhension de ces derniers, quel que soit leur statut du point de vue de l'arbitraire culturel dominant, est conduite sous des conditions d'expertise les égalisant, mobilisant des savoirs et des savoir-faire pointus. L'éclectisme spécialisé, pour le cas que nous avons étudié, est le fait d'individus possédant un capital culturel conséquent. Il vient, de ce point de vue, illustrer la thèse

de Michael Emmison quant à la *mobilité culturelle* (2003) qui insiste sur la capacité différentielle des individus à consommer des contenus culturels variés et à se servir de cette capacité stratégique pour explorer des univers culturels disparates tout en affirmant une position dominante dans leur rapport aux contenus fréquentés. Il fait ainsi la différence entre les nomades culturels (*culturally mobile*) qui consomment la culture sur un mode intégratif (*inclusive mode*) et les sédentaires culturels (*culturally sedentary*) dont les pratiques culturelles s'organisent selon un mode restreint (*restricted mode*). Le sociologue australien souligne que la mobilité culturelle est largement le fait d'individus éduqués, célibataires, qui à l'instar de Nathan, possèdent un capital culturel important et sont plutôt jeunes et urbains, thèse également développée par Olivier Donnat qui affirme que « la propriété d'associer des activités ou des genres de livres, de musiques, de spectacle, qui, aux yeux de la théorie de la légitimité, apparaissent éloignés, voire inconciliables (...) suppose une familiarité aussi poussée avec la culture classique qu'avec les formes modernes d'expression et exige la réunion de beaucoup d'atouts en matière de capital culturel, de disponibilité et de proximité à l'offre culturelle » (2004, p. 91).

Dans le cas de la *distribution*, sans doute pourrait-on affirmer que les formes d'éclectisme se construisent plus certainement autour de ce que l'on pourrait appeler des *idiomes culturels*, c'est-à-dire des activités et/ou des contenus culturels qui permettent de faire lien et de créer de la sociabilité. C'est un intérêt marqué pour une activité particulière que l'on souhaite rendre la plus présente possible au sein de son répertoire de pratiques qui conduit à la mobilisation exploratoire des relations directes et indirectes du réseau de sociabilité (la connexité comme ressource principale) afin d'y trouver le maximum d'interlocuteurs susceptibles de participer et de nourrir cet intérêt. La pratique prisée doit idéalement participer à un maximum de configurations socio-culturelles et c'est au gré de cette distribution que naissent l'essentiel des mixités culturelles, les pratiques et les goûts se renégociant dans la confrontation avec autrui. L'individu à l'initiative de cette distribution peut bien évidemment être originellement porteur d'un portefeuille de goûts et d'un répertoire de pratiques éclectiques, auquel cas le métissage se présente plutôt comme l'actualisation de dispositions culturelles par la recherche de contextes variés, propices et ouverts à son expression. Il peut également être le résultat des rencontres et relever davantage d'un échange entre individus partageant les mêmes intérêts. Contrairement à l'éclectisme spécialisé tel que nous l'avons abordé, les individus avec qui sont engagés les transactions culturelles ne sont pas nécessairement des *amateurs* (avec des goûts largement formés), mais peuvent tout simplement faire montre

d'une bonne volonté à l'égard de la personne qui les invite à partager ses pratiques.

Pour ce qui concerne la *polarisation*, les modalités de l'éclectisme culturel que nous y avons rattachée s'épanouissent encore d'une autre manière puisqu'à l'inverse de ce qui se passe pour la *spécialisation*, c'est l'existence de *liens forts* qui prévaut sur la promiscuité de catégories de biens et de pratiques dont le statut symbolique s'avère différent. L'éclectisme polarisé (tel qu'il s'est ici présenté à nous) est porté par des formes de sociabilité « claniques » (une densité forte) où se tissent des liens entre des individus ayant des profils et des héritages culturels diversifiés (consonance légitime et peu légitime) qui peuvent se présenter comme autant de ressources qui, partagées, initient des pratiques dissonantes. Dans le cas de clans où le niveau d'homophilie culturelle est fort, la diversité culturelle peut être le fait des cercles de sociabilité auxquels les membres participent par ailleurs. Ici, les liens multiplexes (*i.e.* l'exploration de plusieurs types de relation) sont la règle plus que l'exception. C'est le collectif, le *Nous* et « l'entre-soi » spécifique du groupe qui sont les conditions de possibilité des éclectismes car c'est bien le goût, les appétences et les pratiques des autres que l'on expérimente tour à tour. Cette dynamique singulière de métissage culturel peut d'ailleurs sans doute conduire, en certains cas, à la valorisation de légitimités culturelles indigènes et à l'existence d'une offre culturelle singulière portée par le groupe ou la communauté⁹. L'effet de légitimité ainsi produit tient alors à des « croyances locales qui ne respectent pas [nécessairement] l'ordre dominant des légitimités culturelles (...). D'autres marchés légitiment d'autres produits, d'autres attitudes et d'autres comportements » (Lahire, 2004, pp. 47-62). L'éclectisme polarisé repose sur une extension des surfaces tant sociales que culturelles par la convocation d'affinités électives qui trouvent à s'actualiser dans des activités diversifiées portées par tout ou partie des relations qui fondent le clan. Il débouche directement sur la production de ce que Benetto Gui (2000) appelle des *biens relationnels*, en l'occurrence culturels, c'est-à-dire des « entités immatérielles de nature communicative et/ou affective dont les co-producteurs sont les individus lorsqu'ils entrent en interaction les

⁹ L'efficiencia de l'arbitrari cultural des classes dominants tend peut-être à se défaire, la norme de la culture légitime à disparaître et entraîner une déculpabilisation, mais cette dynamique est aussi pour partie découplée de la question de la plus ou moins grande consonance des goûts. On peut en effet aimer quelque chose en ayant une culpabilité par rapport à ses choix du fait de leur décalage avec la culture cultivée des classes dominantes, mais on peut aussi aimer quelque chose qui, de fait, ne participe qu'à la marge aux répertoires cultivés des individus des fractions intellectuelles et éduquées tout en n'ayant aucune culpabilité du fait de la non connaissance de la norme ou simplement du fait que l'on assume ce décalage et que l'on est même susceptible de le justifier, notamment parce qu'on le réfère à d'autres arbitraris culturels et des hiérarchies culturelles spécifiques portées par des collectifs.

uns avec les autres. De tels biens, dont la production est sensible à l'identité des protagonistes de la transaction, peuvent prendre la forme d'une "ambiance" particulière, d'une conversation sur des sujets d'affinité commune, etc. Il s'agit en quelque sorte de biens collectifs locaux qu'un individu ne peut envisager de consommer seul » (Prouteau, Wolff, 2003, p. 22).

La singularité culturelle individuelle dans ses formes éclectiques répond à des logiques d'individuation qui s'alimentent diversement d'expériences et de pratiques collectives dont nous avons tenté de rendre partiellement compte, au travers de l'analyse de quelques circonstances singulières de pratiques culturelles dissonantes, qui n'épuisent bien évidemment pas la richesse des formes de l'éclectisme culturel. Leur diversité tient aux domaines de pratiques envisagés, au moment considéré dans le cycle de vie de l'enquêté, à la position qu'il occupe au sein de l'espace social, à son style de vie, à la pluralité de ses influences socialisatrices, etc. S'il est possible, dans le cas de la spécialisation, de décrire l'éclectisme culturel comme s'appuyant sur un rapport foncièrement cultivé et éclairé à la culture, un tel signalement serait déjà nettement moins fidèle dans le cas de la configuration distribuée et largement incorrect pour ce qui concerne le cas de la polarisation où le ressort majeur des pratiques partagées tient d'abord à l'existence d'une communauté affinitaire préalable. Les trois types de sociabilités sur lesquelles nous nous sommes appuyés pour explorer l'éclectisme culturel, nous ont ainsi permis de mettre pour partie en lumière la diversité des infléchissements qui peuvent être liés à ces formes d'indiscrimination culturelle.

Bibliographie

• Allan G., 1989. - *Friendship: Developing a Sociological Perspective*, Londres, Harvester Wheatsheaf.

• Baudelot C., Cartier M., 1998. - « Lire au collège, lire au lycée : de la foi du charbonnier à une pratique sans croyance », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 123, pp. 25-44.

• Bergé A., Cardon D., Granjon F., 2003. - *Faire groupe. La formation des collectifs de jeunes à travers leurs activités culturelles, de loisir et de communication*, intervention aux Premières rencontres Jeunes et Sociétés en Europe et autour de la Méditerranée, Marseille.

• Bidart C., *L'amitié un lien social*, Paris, La Découverte.

• Bourdieu P., 1984. - *La « jeunesse » n'est qu'un mot*, in Bourdieu P., *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, pp. 143-154.

• Cardon D., Granjon F., 2003. - *Éléments pour une approche des pratiques culturelles par les réseaux de sociabilités*, in Donnat O., Tolila P. dir.,

Le(s) public(s) de la culture, vol. 2, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, pp. 93-108.

•Coulangeon P., 2004. - « Classes sociales, pratiques culturelles et styles de vie. Le modèle de la distinction est-il (vraiment) obsolète ? », *Sociologie et sociétés*, 36, 1, pp. 59-85.

•Coulangeon P., 2003. - *Le poids de la télévision dans les loisirs. Évolution de 1986 à 1998*, in Donnat O. dir., *Regards croisés sur les pratiques culturelles*, Paris, La Documentation française, pp. 283-299.

•Darras É., 2003. - *Réflexion sur les modes d'appropriation des produits culturels*, in Donnat O. dir., *Regards croisés sur les pratiques culturelles*, Paris, La Documentation française, pp. 231-253.

•DiMaggio P., 1987. - « Classification in Art », *American Sociological Review*, 52, pp. 440-455.

•Donnat O., 2004. - « Les univers culturels des Français », *Sociologie et sociétés*, 36, 1, pp. 87-103.

•Donnat O., 1994. - *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, La Découverte.

•Emmison M., 2003. - « Social class and cultural mobility. Reconfiguring the cultural omnivore thesis », *Journal of Sociology*, 39, 3, pp. 211-230.

•Erickson B., 1996. - « Culture, class and connections », *American Journal of Sociology*, 102, pp. 217-251.

•Eve M., 2002. - « Deux traditions d'analyse des réseaux sociaux », *Réseaux*, 20, 115, pp. 183-212.

•Gribaudo M., dir., 1998. - *Espaces, temporalités, stratifications. Exercices sur les réseaux sociaux*, Paris, EHESS.

•Grignon C., Passeron J.-C., 1989. - *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Gallimard/Seuil.

•Gui B., 2000. - « Beyond Transactions : On the Interpersonal Dimension of Economic Reality », *Annals of Public and Cooperative Economics*, 71, 2, pp. 139-169.

•Lahire B., 2004. - *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte.

•Lahire B., 2003. - *La légitimité culturelle en questions*, in Donnat (Olivier) dir., *Regards croisés sur les pratiques culturelles*, Paris, La Documentation française, pp. 41-62.

•Peterson R. A., 2004. - « Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives », *Sociologie et sociétés*, 36, 1, pp. 145-164.

•Peterson R. A., 1992. - « Understanding audience segmentation : from elite and mass to omnivore and univore », *Poetics*, 21, pp. 243-258.

•Peterson R. A., Simkus A., 1992. - *How Musical Tastes Mark Occupational Groups*, in Lamont M., Fournier M. eds., *Cultivating*

Differences: Symbolic Boundaries and the Making of Inequality, Chicago, University of Chicago Press, pp. 152-186.

•Prouteau L., Wolff F.-C., 2003. - « Les services informels entre ménages : une dimension méconnue du bénévolat », *Économie et Statistique*, 368, pp. 3-31.

•Relish M., 1999. - « It's not all education : Network measures as sources of cultural competency », *Poetics*, 25, pp. 121-139.

•Simmel G., 1991. - *Secret et sociétés secrètes*, Paris, Circé.